La mise à l'épreuve du corps érotique dans l'œuvre de Nathalie Gassel

Mathilde Tremblais

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/3216>

DOI : 10.4000/lcc.3216

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Mathilde Tremblais, « La mise à l'épreuve du corps érotique dans l'œuvre de Nathalie Gassel », *Les chantiers de la création* [En ligne], 12 | 2020, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 27 avril 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/3216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.3216>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2020.

Tous droits réservés

La mise à l'épreuve du corps érotique dans l'œuvre de Nathalie Gassel

Mathilde Tremblais

Introduction

- 1 Nathalie Gassel est une auteure, poète et photographe belge qui célèbre le corps et fait le culte de la force sexuelle dans chacune de ses œuvres. Son propre corps est le véritable protagoniste des textes à caractère autobiographique qu'elle écrit. Il convient d'emblée de préciser que Nathalie Gassel était adepte du *bodybuilding* et championne de boxe thaïlandaise. Grâce à cette expérience d'athlète de très haut niveau, elle s'est dotée d'un corps androgyne qui lui a permis d'accéder à la création littéraire pour revendiquer la spécificité de son moi.
- 2 Nathalie Gassel a fait son entrée en littérature en 2000 avec un court récit, *Éros androgyne*. Dans ce texte, composé en prose poétique, l'auteure raconte comment elle s'est astreinte aux pratiques les plus difficiles du *bodybuilding* pour se forger un corps d'athlète d'une puissance redoutable. Elle explique aussi dans cette première œuvre comment la suprématie physique qu'elle a acquise, a transformé sa sexualité en une force double, masculine et féminine. Dans *Musculatures* (2001), son premier roman, Nathalie Gassel poursuit sa réflexion sur la puissance que lui inspire son propre corps. *Stratégie d'une passion* (2004) se présente comme une fiction épistolaire qui confirme l'univers singulier de l'écrivaine. *Construction d'un corps pornographique* (2005) est un essai dans lequel Nathalie Gassel se livre à une méditation sur la création d'un corps athlétique, pornographique et littéraire. Dans *Des années d'insignifiance* (2006), l'auteure évoque son enfance, ces années d'inauthenticité qui l'ont amenée à faire de son corps l'emblème de sa révolte. *Récit plastique* (2008) interroge l'image, la mise en scène de soi et la visibilité du corps grâce à une composition réalisée entre des textes et des photographies prises par l'écrivaine elle-même. Dans *Abattement* (2009) et *Ardeur et*

vacuité (2011), Nathalie Gassel prolonge son exploration intime mais en investiguant aussi d'autres sujets, tels que la dépression ou la mort d'un être cher. À travers chacun de ses récits, l'auteure mène une réflexion sur le corps et les problématiques que celui-ci génère ; l'identité ou la remise en perspective des genres sont des thèmes centraux de sa pensée et de son projet littéraire. Ainsi, les narratrices qu'elle met en scène sont-elles des femmes au physique herculéen qui transgressent les limites imposées par le genre sexuel.

- 3 Pour aborder la représentation du corps érotique dans l'œuvre de Nathalie Gassel, il est nécessaire d'évoquer l'histoire personnelle de cette auteure, les relations qu'enfant elle a entretenues avec son corps et qui l'ont poussée à entreprendre sa transformation physique. Ce premier axe aidera à cerner la question de la mise à l'épreuve du corps qui est au cœur des textes et qui a permis à l'auteure de s'inventer une identité autre. Il s'agira ensuite de montrer comment l'interrogation centrale du corps s'accompagne chez Nathalie Gassel d'une mise en scène du corps transgenre qui conditionne l'écriture et la transgresse. Ces réflexions conduiront à une analyse de l'écriture du corps érotique que Nathalie Gassel met en œuvre dans ses récits¹.

La révolte de l'enfance et la métamorphose du corps

- 4 Le contexte de l'enfance est nécessaire pour comprendre les motivations intimes qui ont poussé Nathalie Gassel à entreprendre une transformation physique. Grâce à cette métamorphose, elle a pu devenir une écrivaine dont l'œuvre a comme sujet principal et essentiel, le corps. Il faut savoir que Nathalie Gassel a grandi habitée par le sentiment de culpabilité que lui produisait le fait d'appartenir au sexe féminin. Enfant, elle ne s'identifiait pas à ce corps dont le destin l'avait pourvue, sa féminité l'asphyxiait. Ainsi écrit-elle : « J'étouffais dans la féminité. Le corps de la femme était un manteau trop étriqué pour mon âme » (2005, 18).
- 5 Avant de se forger une identité propre, Nathalie Gassel ne se sentait ni homme ni femme, elle vivait dans cet entre-deux, dans cet espace indéterminé qu'elle nomme elle-même la « non-identité » (2005, 17). Elle se rendait compte de sa propre singularité et décelait en elle une « indéfinissable monstruosité » (2006, 12) ou encore « une étrangeté non attendue » (2006, 12). Dans le texte où Nathalie Gassel retrace son enfance et qui porte le titre très évocateur *Des années d'insignifiance*, elle écrit : « j'étais une malade qu'il fallait soigner » (2006, 47).
- 6 L'enfance de Nathalie Gassel est caractérisée par de multiples tourments et malaises qui ont alimenté en elle une rage silencieuse inscrite dans son corps, une rage contenue car non extériorisée. En résistance, elle a décidé de se forger un corps athlétique et androgyne afin d'inverser l'insignifiance de l'enfance pour un nouveau début d'existence : « À partir de l'insignifiance, il fallait créer du sens, de la signification ; renverser » (2006, 11). Ainsi, pour transfigurer la rage viscérale qui l'envahissait au plus profond de son être, au cours de son adolescence, Nathalie Gassel a transformé son corps en le soumettant à la discipline très stricte d'entraînements intenses, pour le revêtir d'une puissance implacable, d'une apparence agressive et d'une cuirasse capable de contrecarrer les animosités dont elle se croyait victime.
- 7 Grâce à la pratique assidue de l'exercice physique, Nathalie Gassel a mené sur son corps un travail de création, elle l'a sculpté, taillé, modelé et affiné, jusqu'à parvenir à se doter de l'anatomie dont elle rêvait. Elle s'est forgé un corps à l'image de son désir et de

son idéal féminin. Son propre corps représente pour elle une sorte d'armure de séduction. En attirant les regards, elle se sent exister, sentiment dont elle a manqué pendant son enfance. Toute l'œuvre de Nathalie Gassel est traversée par des récits très précis du travail quotidien de métamorphose du corps par les poids et les haltères ; une mise à l'épreuve du corps, acharnée et constante, à laquelle l'auteure s'est soumise pendant des années, citons à titre d'exemple cet extrait de *Musculatures* :

Je pliais mon corps aux plus dures épreuves musculaires, sans égard. Je jouissais du contact des barres olympiques. J'aimais voir mes muscles contractés en une grimace de veines et de boyaux, de chairs lacérées et comme propulsées par-dessus l'élasticité de la peau. Je le construisais quotidiennement à l'image de mon fantasme, et dans une action qui me semblait surnaturelle (9).

- 8 En outre, dans *Éros androgyne* (2000) Nathalie Gassel explique que le corps n'est pas simplement une construction musculaire ou une création artistique mais il est aussi l'expression de la pensée, de l'idée selon laquelle la force musculaire correspond au « désir de croître » et « d'exister dans la splendeur et dans la grâce de la puissance » (22). Nathalie Gassel parvient à rendre le corps intellectuel, à le faire naître de la pensée, et elle réussit aussi à rendre l'intellect corporel, à le faire aboutir à la matière. L'un et l'autre, le corps intellectuel et l'intellect corporel se confondent chez Nathalie Gassel pour former ce qu'elle désigne dans *Éros androgyne* comme « une même chair, un même projet : puissance et grandeur » (22).
- 9 Par ailleurs, il convient de souligner que l'auteure attribue à son corps une finalité érotique et qu'elle l'entraîne intensément pour préparer la vigueur des étreintes. Nathalie Gassel conçoit sa force physique comme une condition de son épanouissement sexuel. La sensation de sa puissance inédite va même jusqu'à provoquer en elle un émoi sensuel. La vision de son propre corps musclé qui se reflète dans les miroirs de la salle de sport l'enchanté et lui procure une exaltation inouïe, voire une jouissance extrême. La suprématie et la souveraineté physiques qui caractérisent Nathalie Gassel, pour reprendre des termes qu'elle emploie dans ses textes, lui permettent de ressentir un surplus de volupté, une excitation sans trêve, une extase suprême.

De la mise à l'épreuve du corps à l'identité autre

- 10 Nathalie Gassel est parvenue à se forger une identité grâce à la mise à l'épreuve de son propre corps. L'identité qu'elle a affirmée au fil des années trouve son origine dans l'expérience du dépassement du corps, une expérience qui lui a permis de se situer au-delà du masculin et du féminin afin de se proclamer autre. Il faut souligner que, d'œuvre en œuvre, Nathalie Gassel a assumé son identité avec plus de force, un fait qui se traduit d'un point de vue narratologique à travers les pactes autobiographiques chaque fois plus explicites qu'elle établit avec son lecteur. Dans son premier récit, *Éros androgyne*, Nathalie Gassel ne scelle aucun pacte autobiographique avec le lecteur. Dans son deuxième récit, *Musculatures*, elle laisse s'exprimer la voix homodiégétique d'une narratrice qui entretient une ressemblance certaine avec l'auteure ; toutefois aucun pacte autobiographique n'est établi. À partir de son troisième récit, *Stratégie d'une passion*, Nathalie Gassel décide de sceller des pactes autobiographiques très clairs avec le lecteur et elle n'hésite pas à utiliser le paratexte pour renforcer l'identité de l'auteure, de la narratrice et de la protagoniste en choisissant des autoportraits pour les couvertures de ses livres². Parfois elle a recours au péri-texte pour insister sur le registre autobiographique dans lequel elle inscrit son discours, en illustrant par

exemple les pages de ses récits par des photos où elle pose en exhibant sa musculature hors norme, comme dans *Construction d'un corps pornographique* ou *Récit plastique*. Tous ces procédés servent à renforcer l'identité de genre que prône Nathalie Gassel, une identité singulière qui se définit en opposition à l'ontologie sexuelle ou aux modalités sociopolitiques de création des genres. Le narratif apparaît alors chez Nathalie Gassel comme le lieu où le genre se décline et se construit. L'identité de genre que l'auteure s'invente pour elle-même n'a de sens qu'à travers l'ensemble de ses récits à la première personne qui tissent un espace autobiographique où l'identité de genre peut s'exprimer et se déployer.

- 11 Cette identité autre que Nathalie Gassel s'est découverte l'a amenée à une remise en question du féminin. Dans ce sens, elle invite à réfléchir à travers ses textes à ce qu'elle nomme « la destruction de la fiction du féminin » (2005, 41). Loin des schémas traditionnels, des anciennes conceptions du corps féminin et des fonctions qu'on lui assigne, l'écrivaine donne vie dans ses textes à des narratrices qui sont possédées par un désir empirique et qui ont comme phantasme la soumission totale du corps de l'autre. Ainsi la narratrice d'*Éros androgyne* s'exclame-t-elle : « Je veux l'inadmissible, l'invraisemblable, l'absolue possession » (40). Les personnages féminins de Nathalie Gassel convoient des corps masculins vulnérables et désarmés parce que leur désir naît précisément du contraste entre leur propre morphologie féminine robuste et le corps masculin sans défense qui invite à tous les excès. Dans l'univers fictionnel qu'invente l'écrivaine, la femme apparaît souvent comme un bourreau qui a besoin pour jouir de dominer un homme dont elle met la vie en danger.
- 12 Dans cette perspective, la mise à l'épreuve du corps, présente dans l'œuvre de Nathalie Gassel, se traduit aussi par une mise à l'épreuve du corps de l'autre. L'auteure a recours au champ lexical de la guerre et à un vocabulaire cannibalesque très vaste pour décrire la pulsion de mort qui anime ses actes érotiques. Certaines des scènes où les personnages féminins soumettent les corps masculins aux pires sévices sont d'une intensité qui n'a pas d'égal dans la littérature érotique contemporaine de langue française. Dans *Stratégie d'une passion*, Nathalie Gassel écrit à l'homme qu'elle désire : « Je serais au-dessus de ton corps nu, dans un lit, j'entaille ta gorge, ton sang coulerait entre mes lèvres voraces » (100). Le travail qu'a effectué l'auteure pour se libérer des normes que dicte le genre sexuel lui a permis de donner vie à des narratrices redoutables qui, grâce à leur physique colossal, rivalisent en puissance avec l'homme et l'anéantissent, en brisant ainsi les limites imposées par le genre sexuel.
- 13 Dans *Musculatures*, Nathalie Gassel évoque sa quête identitaire en ces termes : « Je me sentais d'une autre race, d'un autre sexe. Une femme athlète super-puissante n'est plus une femme. C'est un mutant, un troisième sexe, un androgyne. Je devais tout à mes muscles » (92). L'être de Nathalie Gassel défie la loi du genre et incarne un certain discours théorique de ce que l'on désigne comme « le troisième sexe » et qui inclut la femme virile³. L'auteure se sent attirée par la mixité des genres que laisse entrevoir un corps, à l'image de son propre corps androgyne :

Je souhaite que l'on sente et voie de moi ma musculature gonflée, dure, puissante.
Je suis fascinée par mon propre corps lorsque celui-ci glorifie une image de la virilité greffée et incorporée dans du féminin : un savoureux mélange des genres, esthétique, victorieux, androgyne ! Androgyne : physionomie du couronnement.
Image de l'équilibre du féminin et du masculin en un être (2011, 44-5).
- 14 L'écrivaine elle-même offre, à travers son image de femme virile, une poétique moderne des corps androgynes. L'idée qu'elle s'est forgée du féminin, comme quelque

chose d'éteint et d'insipide, l'a amenée à réinventer son être grâce à la construction d'un corps inédit qui attribue un sens plus contemporain à la figure de l'androgynie. Selon Nathalie Gassel, le discours qu'elle élabore sur la femme virile serait précurseur : « Il n'a jamais été dit, ce corps de femmes viriles dans nos histoires littéraire et philosophique. Sa création est contemporaine, elle sonne comme l'avènement d'un désir longtemps impossible » (2005, 45).

- 15 Par ailleurs, l'interrogation sur le corps et la volonté de le mettre en scène est le principal argument qui permet d'affirmer que le travail de Nathalie Gassel s'inscrit pleinement dans la perspective *queer*. Ainsi, dans son article *Queer Move/ments*, Sam Bourcier écrit que la pensée *queer* se distingue par : « son obsession de la performance et la mise en scène des corps et des actes » (37). Cette obsession de la mise en scène des corps évoquée par Sam Bourcier est une caractéristique essentielle de l'œuvre de Nathalie Gassel. En effet, il retrouve dans les textes de l'écrivaine « une poétique des chairs en mouvement sexuel ; mouvance qui fait dériver de la norme et se crée à travers un chant plastique » (2008, 15). Le corps que Nathalie Gassel choisit de mettre en scène est le corps trans-genre⁴, qui est l'expression d'un moi bigarré, d'un moi pluriel et multiple, symbole de la post-modernité. Elle élabore un discours qui se situe au centre des préoccupations propres au mouvement *queer* tel que Pascale Macary le définit : « Le cœur du "queer", c'est la déconstruction du sexe, du genre, et partant du corps et de la jouissance sexuelle tels que l'un et l'autre sont normalisés » (2006, 43).
- 16 Pour ce qui est de l'évocation de son propre désir sexuel, Nathalie Gassel éprouve le besoin de transposer des caractéristiques et des qualités féminines sur les hommes hétérosexuels pour stimuler son désir. Elle aime les chairs masculines un peu flasques, fines et adipeuses, les hommes dont l'apparence est frêle. Chez Nathalie Gassel, l'homme est aux antipodes des représentations que fait généralement de lui le désir féminin. En revanche, l'auteure présente la particularité d'idéaliser la virilité uniquement si elle apparaît incarnée à travers un corps féminin et elle révèle que les femmes qui éveillent son désir sexuel sont celles qui possèdent une extraordinaire puissance physique. Elle ne trouve pas de femmes qui répondent à ses appétits sexuels dans les milieux lesbiens mais seulement à travers les corps sculptés par la pratique du *bodybuilding*. L'imaginaire érotique de Nathalie Gassel est peuplé d'images de corps de femmes surdimensionnées, de muscles féminins démesurés et hypertrophiés, de scènes d'exaltation corporelle dont les protagonistes sont des athlètes de *bodybuilding*. Dans *Éros androgynie*, elle dépeint les corps des femmes culturistes qu'elle convoite comme des « paysages de roches et de crevasses » (14). Elle s'attarde à décrire la beauté de leur corps en insistant sur des détails physiques tels que leurs veines saillantes, leurs cubes abdominaux, leur torse massif ou leur cavité musclée. Nathalie Gassel est attirée par la corporéité musculaire, par les corps de femmes qui affichent une dureté de marbre taillé et segmenté et dont la texture est compacte et ciselée.
- 17 Lors de ses rencontres sexuelles avec des femmes, Nathalie Gassel ne recherche pas la complicité mais la force illimitée d'un corps féminin doté d'une esthétique virile et surtout la violence latente contenue dans ce corps. Elle est fascinée par le fait que le surhomme puisse émaner de la femme, en reflétant l'expression triomphante de son moi. Nathalie Gassel, qui connaît l'œuvre de Dostoïevski et de Nietzsche⁵, reprend le thème du surhomme pour prôner ce qu'elle désigne comme « le culte du surhomme en la femme » (2005, 31). L'excitation sexuelle de Nathalie Gassel n'est suscitée que par des corps de femmes semblables au sien, des corps de femmes qui transgressent le féminin

pour revêtir des apparences ou des formes viriles. En faisant référence à son homosexualité, Nathalie Gassel avoue que l'inversion des genres sexuels est la condition qui stimule son désir :

Pas de projections du moi, d'identique, de double avec les femmes : l'identification est masculine dans un corps féminin d'une violence trans-genre. L'abolition du sexe comme cloisonnement et spécificité est l'ultime vérité. Mon homosexualité est de transposition : en la femme, je convoite l'homme, et vice versa. Les inversions multiples figurent l'idéal (2005, 23).

- 18 L'inversion des genres représente l'idéal sexuel et rend possible l'acte créateur. Nathalie Gassel s'inspire de son propre corps et des corps qui, a priori, se trouvent en dehors de toutes classifications sexuelles et qu'elle considère, de ce fait, comme sexués car ils laissent ouverts tous les champs du possible. Au-delà du féminin ou du masculin, l'écrivaine s'est forgée une identité autre, en se créant un corps athlétique et androgyne qui l'a conduite à inventer une écriture très physique où le corps érotique est le véritable protagoniste.

L'écriture du corps érotique

- 19 Nathalie Gassel déploie d'œuvre en œuvre une écriture très physique, comme si elle se laissait porter par son corps. Dans *Construction d'un corps pornographique*, elle avoue que le rythme de l'effort physique scande son écriture : « J'écris avec mon corps, mes bras d'athlète déchirent le papier : Je laisse mon esprit s'imprégner des mouvements de mon anatomie » (31). Dans *Éros androgyne*, elle explique qu'écrire est pour elle un acte qui obéit à une tension intérieure insaisissable proche de celle qu'exige l'effort de l'activité sportive :

Écrire procède d'un état nerveux indescriptible : pratiquer une écriture comme on pratique un sport, d'une énergie ardente, sonore, avec quelque chose d'innovateur, de ramassé, de fort, d'impérieux et de brusque, de personnel, d'intense. De la vigueur, toujours et encore de la vigueur (27).

- 20 On ressent dans l'écriture de Nathalie Gassel la tension qui habite son corps sportif, ce tremblement intérieur et ce surcroît d'énergie propre aux boxeurs, et qui les fait agresser un corps avec hargne et parfois combattre jusqu'au sang. Dans ce sens, écrire est pour Nathalie Gassel un acte extrêmement physique, qui mobilise tout son être en profondeur. Son écriture est guidée par le corps hors norme qu'elle s'est construit et qui violente son style. Elle pratique dans ses textes une écriture fragmentée et son style est saccadé, comme si sa prose était imprégnée de l'énergie turbulente et brutale de son corps de sportive. Ainsi reconnaît-elle : « Le sport chez moi est aussi une démarche intellectuelle, un programme, il rend le style rugueux » (2004, 60).
- 21 Nathalie Gassel met ainsi en œuvre une écriture du corps et elle place au sein même de l'écriture son sexe qui lui dicte les mots de l'Éros. Elle invente une écriture entrecoupée, qui porte les traces des soubresauts, des tressaillements et des remous du corps qui s'abandonne à l'expérience érotique. Elle développe souvent de longues phrases qui épousent la montée du désir sexuel, en mettant en place un style paratactique qui traduit l'énergie effroyable et imparable du corps qui est le sien. Ainsi, elle vise à créer une écriture très physique, qui imite les spasmes sexuels et les cadences érotiques :

J'aimerais à l'instant te brutaliser de désir. Te traiter en force. Te plier, te rejeter et te reprendre, palper tes chairs, les lécher, les ingurgiter, les dévorer, et les envoyer

au diable. Te jeter au sol, te prendre, te soulever, te projeter sur un matelas, te cracher à la figure, avaler ton sexe et son moelleux, mordiller pour ne pas mordre fatalement, pour ne pas, de plaisir, détruire, saccager (2004, 125).

- 22 Nathalie Gassel met en scène des femmes au désir insatiable. Toutes ses narratrices sont dotées d'un corps érotique capricieux et d'un appétit sexuel impossible à combler, même quand elles parviennent à leur fin. L'écriture l'est aussi dans le sens où elle porte la trace de l'inassouvissement du désir ou d'un désir dont la satisfaction est sans cesse retardée, ce qui est le propre de l'érotisme⁶. Dans *Stratégie d'une passion*, Nathalie Gassel avoue être en proie à une « obsession du désir qui n'en finit pas de concevoir plus loin son désir » (117). L'écriture est par conséquent marquée d'un mouvement d'absolu renouvellement, qui repositionne infiniment l'auteure face à l'acte érotique. Elle contribue à renforcer l'érotisme présent dans chacun des récits où se reflète le refus de l'assujettissement qui est la caractéristique de l'érotisme. Le corps androgyne de Nathalie Gassel, qui est le symbole de sa révolte, traduit l'esprit non conformiste et indocile de l'érotisme et influence l'écriture du corps érotique.
- 23 Les textes de Nathalie Gassel adoptent toujours une forme inhabituelle, conditionnée précisément par ce corps inédit qui la pousse à pratiquer une écriture androgyne⁷. La vision du moi érotique que l'auteure propose à travers ses récits trouve son origine et son sens dans le corps androgyne dont elle s'est dotée, dans cette métamorphose corporelle dont elle a fait l'expérience. Cela lui permet de créer une écriture qui transcende le corps et qui subvertit le genre pour réinventer un moi érotique, loin de tout ce qui avait été imaginé jusqu'ici.
- 24 En effet, la réflexion sur l'écriture du corps érotique est au cœur de l'œuvre de Nathalie Gassel, une écrivaine qui se complaît à tisser des liens entre le texte et le sexe. Son premier récit, *Éros androgyne*, s'ouvre déjà sur une interrogation qui porte sur le choix de l'écriture et rapproche celle-ci de l'acte érotique. L'écrivaine fait son entrée en littérature par un acte discursif qui pose la question essentielle de l'écriture et introduit les thèmes fondamentaux de son œuvre :
- Quelle écriture ?
Des promesses nouvelles ? Tout au moins celle de l'énergie qui au moment d'écrire fait trembler de ferveur comme l'acte érotique, comme l'acte procréateur du texte.
On rassemblera des expressions fortes qui témoignent de tout ce qui met en vie comme le goût des formes, des corps à portée de mains, la résonance des mots. Le corps matière-objet. Le corps masse. Des textes secs, sans intention ni cohérence autre que mettre à nu – en abusant – des morceaux d'appétence, de désir donc (11).
- 25 Ce « mettre à nu » des corps ou du désir dont parle ici Nathalie Gassel est révélateur d'une autre mise à nu qui s'opère au sein de ses textes et qui est une mise à nu du langage. Dans ses récits, par exemple dans *Stratégie d'une passion*, pour toucher au plus près la violence du désir érotique, Nathalie Gassel dépossède son texte de son sens logique, elle le dépouille de son vêtement sémantique, le dénude au plus intime de son corps. L'écriture du corps érotique se conçoit alors comme une transgression des conventions du langage.
- 26 Par ailleurs, Nathalie Gassel développe une écriture qui ouvre sur la chair, elle évoque elle-même dans *Éros androgyne* son écriture comme « une mise à corps et à chair brutale des corps » (14). Comme le fait remarquer Pierre Bourgeade, les textes de Nathalie Gassel révèlent une prose charnelle : « la prose de Nathalie Gassel est charnelle dans les deux sens du terme. Elle parle des corps, et elle a, elle-même, la provocation, l'attirance, la nudité du corps » (7). L'alliance poétique de certains mots, de certaines

images, produit un effet de vertige, ce même vertige que provoquerait une femme qui ôte sa robe, pour reprendre Bataille qui, dans *Méthode de méditation*, disait qu'il pensait lui-même comme une femme enlève sa robe (1973, 200).

- 27 L'écriture du corps érotique que Nathalie Gassel met en œuvre dans ses textes est aussi une écriture du phantasme des corps. La fiction lui permet de combler le vide que provoque en elle l'absence de corps disponibles et à portée de main car il lui faudrait : « des corps à portée de main comme des oranges » (2000, 69). L'univers fictionnel que l'auteure déploie lui permet de se réappropriier les êtres qu'elle convoite, de les rendre palpables, d'en faire des corps qu'elle peut dominer et sur lesquels elle peut assouvir son désir insatiable. Nathalie Gassel développe une écriture du désir, une écriture de l'excès du désir ou encore une écriture de l'abus du désir. L'érotisme chez elle est un érotisme qui assaille, avilit et ruine, parfois même qui profane, souille et tue. Comme chez Bataille, l'acte érotique est d'une violence extrême, il tend vers la mort⁸, mais à cette différence près que, chez Nathalie Gassel, l'érotisme exige la domination du partenaire que la narratrice veut empoigner et posséder jusqu'au sang. Dans l'univers de l'auteure, tout érotisme est entaché d'une présence de mort, il a « un arrière-goût de mort » (21), une expression qu'elle emploie dans *Éros androgyne* et qui ne va pas sans rappeler cet « arrière-goût de cadavre » (Bataille, 2009, 45), que ressent dans l'expérience érotique le protagoniste du récit *Le Bleu du ciel*. Ainsi, l'œuvre de Nathalie Gassel offre une vision bataillienne de l'érotisme à travers la présence de la violence, la mort et la destruction de l'autre.
- 28 Comme le fait remarquer Pierre Mertens : « il n'est pas de grande œuvre érotique si elle n'est, accessoirement, pornographique » (2004, 9). L'œuvre de Nathalie Gassel est en effet pornographique dans la mesure où l'auteure vise à attiser le désir sexuel de son lecteur et à provoquer en lui des émotions physiques très intenses, l'effet de stimulation sexuelle étant l'élément capital qui permet d'identifier la pornographie. Sarane Alexandrian voit en Nathalie Gassel « une interprète fulgurante et magistrale » (2001, 5) de la pornographie transcendante. En outre, la pornographie chez Nathalie Gassel est transgressive, c'est la raison pour laquelle on pourrait peut-être aussi parler de post-pornographie dans le sens où l'écrivaine présente dans ses textes une rupture de l'ordre normatif qui règne dans la pornographie classique. D'ailleurs, elle élabore un discours qui conteste les représentations de la sexualité hétérocentrée qu'offre la pornographie traditionnelle⁹.
- 29 La post-pornographie vers laquelle tend l'univers fictionnel de Nathalie Gassel se reflète aussi à travers l'acte de fouiller les corps, de les mettre en pièces, voire même de les disséquer. Les narratrices de Nathalie Gassel, comme celle d'*Éros androgyne*, s'extasient devant le sacrifice de la chair et rêvent « d'ouvrir les chairs et avec elles, le cœur du monde » (39). La chair peut alors devenir le lieu de tous les sacrilèges. Le corps, dans ses accès de fièvre du désir, conçoit l'érotisme comme un champ de bataille, comme un défoulement bestial et sans borne qui est lutte et carnage. Dans ces instants extrêmes, l'énergie arrogante du corps érotique de Nathalie Gassel transperce son écriture qui est toujours portée par une autre intensité, chaque fois plus épuisante et plus déroutante.
- 30 En guise de conclusion à cette partie consacrée à l'écriture du corps érotique, il est bon de préciser que l'élan créateur de Nathalie Gassel, le mouvement emporté de son écriture guidée par un corps fougueux, donne naissance à une prose débordante et foisonnante mais qui reste toujours maîtrisée. Même si l'écriture de Nathalie Gassel

obéit à l'énergie illimitée et effrénée du corps, il s'agit toujours d'une écriture d'une grande maîtrise technique et formelle.

- 31 Nathalie Gassel occupe une place marginale dans le champ de la littérature érotique contemporaine de langue française. Son œuvre toute entière célèbre les corps et peut se lire comme un traité de la puissance redoutable d'une auteure qui se comporte dans sa vie sexuelle aussi bien comme une femme que comme un homme pour éprouver des jouissances ambiguës. Nathalie Gassel est atypique dans le sens où elle parvient à exprimer le corps avec intensité et mépris des convenances, en mettant à mal dans ses textes les conventions et les schémas classiques de la littérature érotique. L'écriture du corps érotique qu'elle pratique possède cet élan passionné pour appréhender l'authenticité de l'être et pour en assumer ce qui ferait fuir. Nathalie Gassel est une écrivaine qui ne recule devant rien quand il s'agit de mettre en scène le corps érotique, révolté et déchiré, et toujours profondément humain.

Conclusion

- 32 En 1947, à peine rescapé de l'asile de Rodez, Artaud se proclamait un insurgé du corps et se promettait de reconstruire l'homme qu'il était. Nathalie Gassel, comme Artaud, est une insurgée du corps qui reconstruit la femme qu'elle est au fond d'elle-même en défendant l'idée d'une rénovation anatomique du canon littéraire de la femme. Elle propose à travers ses récits une nouvelle réalité physique de la femme, le modèle d'un corps athlétique et androgyne inédit qui est à la fois littéraire, philosophique et artistique.
- 33 Nathalie Gassel a fait de son corps le symbole de sa révolte et l'emblème de la singularité de son moi. Comme il a été dit, le corps hors normes dont elle s'est dotée lui a permis de se créer une identité autre qui l'a poussée à l'exercice de l'écriture intime. De texte en texte, l'auteure a offert une mise en scène littéraire performative à travers laquelle le corps est mis à l'épreuve. Nathalie Gassel est parvenue à projeter son propre corps androgyne sur l'espace narratif à la première personne pour l'explorer et en approfondir la connaissance. Dans chacun de ses récits, l'auteure a fait du narratif le lieu de son identité de genre, le lieu où le moi transgenre s'est déployé pour s'affirmer pleinement. L'identité de genre prônée par Nathalie Gassel passe par l'écriture très physique qu'elle pratique, une écriture où la mise à l'épreuve du corps érotique prend tout son sens.

BIBLIOGRAPHIE

Alexandrian, Sarane. « Préface ». *Musculatures*. Paris : Le Cercle, 2001.

Bataille, Georges. *L'Érotisme*. Paris : Éditions de Minuit, 1957.

Bataille, Georges. *Méthode de méditation* (1947). Paris : Gallimard, 1973.

- Bataille, Georges. *Le Bleu du ciel* (1957). Paris : Éditions 10/18, 2009.
- Bourcier, Marie-Hélène. « *Queer Move/ments* ». *Mouvements*, n° 20 (2002). 16 mai 2019 <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2002-2-page-37.htm>
- Bourgeade, Pierre. « Préface ». *Éros androgyne*. Paris : Le Cercle poche, 2001.
- Brognet, Éric. « Les voies transgressives de Nathalie Gassel ». *Des années d'insignifiance*. Avin/Hannut : Éditions Luce Wilquin, 2006.
- Dictionnaire de la pornographie*. Paris : PUF, 2005.
- Gassel, Nathalie. *Éros androgyne*. Paris : Le Cercle poche, 2001.
- Gassel, Nathalie. *Musculatures*. Paris : Le Cercle, 2001.
- Gassel, Nathalie. *Stratégie d'une passion*. Avin/Hannut : Éditions Luce Wilquin, 2004.
- Gassel, Nathalie. *Construction d'un corps pornographique*. Bruxelles : Cercle d'art, 2005.
- Gassel, Nathalie. *Des années d'insignifiance*. Avin/Hannut : Éditions Luce Wilquin, 2006.
- Gassel, Nathalie. *Récit plastique*. Liège : Éditions Le Somnambule équivoque, 2008.
- Gassel, Nathalie. *Abattement*. Bruxelles : Éditions Maelström, 2009.
- Gassel, Nathalie. *Ardeur et vacuité*. Liège : Éditions Le Somnambule équivoque, 2012.
- Jiménez Salcedo, Juan. « Nathalie Gassel y la escritura andrógina ». *Asparkia*. N° 19, 2008 : 89-103.
- Lejeune, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil, 1975.
- Lucien, Mirande. « ... toujours tu chériras la mer ». *Abattement*. Bruxelles : Éditions Maelström, 2009.
- Macary, Pascale. « Le mouvement 'queer' : des sexualités mutantes ? ». *Psychanalyse*, n° 7 (2006). 22 avril 2019 <<https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2006-3-page-43.htm>" <https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2006-3-page-43.htm>>.
- Mayné, Gilles. *Pornographie, violence obscène, érotisme*. Paris : Descartes & Cie, 2001.
- Mayné, Gilles. *Georges Bataille, l'écriture et l'érotisme*. Paris : Descartes & Cie, 2003.
- Mertens, Pierre. « Pour un corps inédit ». *Stratégie d'une passion*. Avin/Hannut : Éditions Luce Wilquin, 2004.
- Murat, Laure. *La loi du genre*. Paris : Fayard, 2006.
- Pierobon, Franck. « Postface. Se construire en se signifiant ». *Récit plastique*. Liège : Éditions Le Somnambule équivoque, 2008.
- Schmidt, Pierre-Dominique, « Postface ». *Ardeur et vacuité*. Liège : Éditions Le Somnambule équivoque, 2012.
- Sojcher, Jacques. « Comment devient-on Nathalie Gassel ? ». *Construction d'un corps pornographique*. Bruxelles : Cercle d'art, 2005.

NOTES

1. Le contenu de cet article reprend celui de ma communication intitulée « Entre révolte et déchirement, la représentation littéraire du corps érotique dans les œuvres de Nathalie Gassel »,

présentée lors de la Journée d'Étude « La mise à l'épreuve du corps », des 25 et 26 avril 2019, à l'Université d'Aix-Marseille.

2. C'est le cas de *Stratégie d'une passion* et *Des années d'insignifiance*.
3. La femme virile est abordée dans l'essai de Laure Murat, *La loi du genre* (Paris : Fayard, 2006).
4. Nathalie Gassel préfère cette orthographe, trans-genre, à celle de transgenre, par exemple dans *Construction d'un corps pornographique*, p. 25.
5. Nathalie Gassel a lu l'œuvre de Nietzsche et celle de Dostoïevski, qu'elle cite souvent dans ses textes, comme dans *Construction d'un corps pornographique*, un essai où elle exprime sa fascination envers ces deux auteurs (2005, 17-19) et où elle choisit une citation du philosophe allemand comme épigraphe (2005, 11). L'écrivaine introduit parfois des extraits de l'œuvre de Nietzsche dans ses récits, par exemple elle reproduit un passage de *La volonté de puissance* dans *Stratégie d'une passion* (2004, 23).
6. Nous renvoyons aux travaux réalisés par Gilles Mayné dans son essai *Pornographie, violence obscène, érotisme* (Paris : Descartes & Cie, 2001) et dans *Georges Bataille, l'érotisme et l'écriture* (Paris : Descartes & Cie, 2003).
7. Ce sujet est analysé par Juan Jiménez Salcedo dans son article « Nathalie Gassel y la escritura andrógina », *Asparkia*, n° 19 (2008), 89-103.
8. Dans son essai *L'Érotisme*, Bataille soutient que l'érotisme est l'approbation de la vie jusque dans la mort (17).
9. Sam Bourcier définit la post-pornographie en ces termes dans l'article « Post-pornographie » du *Dictionnaire de la pornographie* (Paris : PUF, 2005), p. 378.

RÉSUMÉS

Cet article aborde la représentation du corps érotique dans l'œuvre de Nathalie Gassel. Dans l'univers fictionnel qu'elle crée, l'écrivaine belge met en scène des narratrices au physique herculéen qui défient les lois du genre. Nathalie Gassel s'inspire de son propre corps, du corps athlétique et androgyne qu'elle s'est construit, pour donner vie dans ses textes à des héroïnes à la force homérique qui transgressent les limites du genre pour se réinventer. La mise à l'épreuve du corps, qui est au cœur des récits érotiques à caractère autobiographique de Nathalie Gassel, fait l'objet de cet article. Elle sera étudiée à travers la question de la mise en scène du corps révolté et insoumis qui donne naissance à une écriture physique dont le protagoniste est le corps érotique.

Abstract : This article deals with the representation of erotic bodies in the works of Nathalie Gassel. In her fictional world, the Belgian writer stages female narrators with Herculean physiques that defy all gender rules. Gassel finds inspiration in her own physique – the androgynous, athletic body she created for herself – in order to bring to literary life heroines with Homeric power, who push gender boundaries in order to reinvent themselves. The aim of this article is to examine a strategy that lies at the heart of Gassel's autobiographical and erotic stories, putting human body to the test. It will be studied through the question of the setting in scene of the rebellious and insubordinate body which gives birth to a physical writing whose protagonist is the erotic body.

INDEX

Keywords : Nathalie Gassel, body, transgression, eroticism, writing

Mots-clés : Nathalie Gassel, corps, transgression, érotisme, écriture

AUTEUR

MATHILDE TREMBLAIS

Doctora por la Universidad del País Vasco / Euskal Herriko Unibertsitatea

mathilde.tremblais[at]hotmail.com